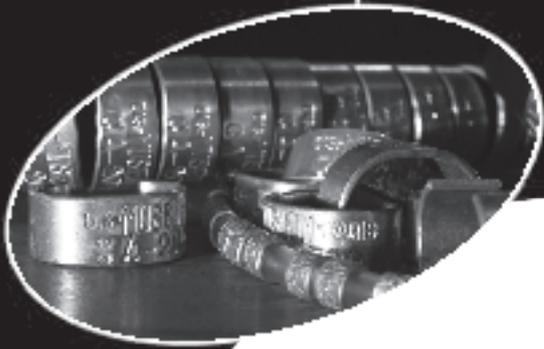


La Gazette

du Groupe Naturaliste de Franche-Comté



édito

Grâce à l'investissement des bénévoles, la 6ème nuit de la chouette a été couronnée de succès. Environ 800 personnes étaient présentes sur l'ensemble des lieux d'animation. C'est un grand pas en avant pour la sensibilisation du public aux menaces qui pèsent sur notre environnement et un bon départ pour l'action de protection de l'effraie pour laquelle 130 nichoirs seront installés en Franche-Comté. Les opérations débutent en ce moment même et l'aide de bénévoles est nécessaire pour mener à bien cette opération.

Avec cette gazette portant sur le baguage des oiseaux, c'est une mission essentielle du GNFC qui vous est présentée : la connaissance et le suivi sur le terrain de la faune vertébrée en Franche-Comté, pour mieux la protéger.

Pour en savoir plus sur la faune, participez aux nombreuses sorties nature prévues cette année.

Bernard Marconot, vice-président du GNFC

Sommaire

| | |
|---------------------------|----|
| Edito | 1 |
| Actualités | 2 |
| Les infos du GNFC | 3 |
| Le radeau à sternes | 4 |
| Le sonneur à ventre jaune | 6 |
| Le baguage des oiseaux | 8 |
| Balade nature | 12 |

Directeur de la publication : Fabrice Schmitt

Rédacteur en chef : Jean-Christophe Weidmann

Ont participé à ce numéro : Anne-lise Brison, Jean-Yves Cretin, Bruno Faivre, Didier Lecornu, Philippe Legay, Bernard Marconot, Jean-Marie Michelat, Jean-Philippe Paul, Pierre Plotte, Fabrice Schmitt

Conception et mise en page : Guillaume Petitjean

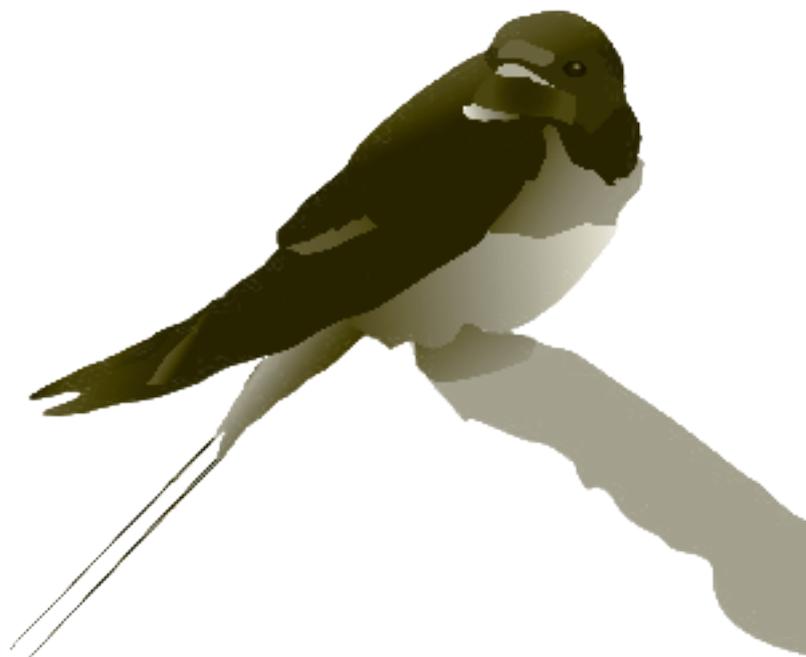
Photographies et illustrations : Dr. Adrian Aebischer, Louis Eloy, Eric Ferry, Didier Lecornu, Bernard Marconot, Jérôme Menetrey, Guillaume Petitjean, Bruce Ronchi, Office de Tourisme de Pontarlier

Groupe Naturaliste de Franche-Comté

15, rue de l'industrie - 25000 Besançon
tél : 03.81.50.43.10 - fax : 03.81.61.66.21
gnfc@wanadoo.fr



Association loi 1901, agréée au titre de la protection de la nature
pour les quatre départements de Franche-Comté



juin 2005



Oui à la fin du plomb dans les zones humides !

La suppression de la grenaille de plomb pour la chasse en zones humides, décrétée en 2002, doit entrer en vigueur à l'ouverture de la saison 2005-2006 en France. Le ministère de l'Ecologie, qui s'était montré jusqu'ici décidé à respecter cette échéance, s'est dit prêt à «réexaminer» cette date devant l'Assemblée Générale de la Fédération Nationale des Chasseurs. France Nature Environnement s'est adressée au ministre pour demander le maintien de l'échéance 2005 car plus personne ne conteste la réalité de la pollution provoquée par le plomb et de nombreux pays d'Europe et d'Amérique ont déjà adopté sans difficulté les munitions de substitution. Face à l'insistance du monde cynégétique qui a pourtant eu trois ans pour préparer cette échéance, la mobilisation des associations est primordiale pour que soit enfin appliquée l'interdiction de la grenaille de plomb.

Fabrice Schmitt

Sources : France Nature Environnement

Alba

Ce magnifique livre sur la Chouette effraie est l'ouvrage indispensable pour ceux qui s'intéressent à cette espèce. Ecrit par Hugues Baudvin, qui étudie les rapaces nocturnes depuis plus de 30 ans, ce livre de 180 pages détaille tous les aspects de la vie de la Dame blanche : morphologie, habitat, régime alimentaire, reproduction, menaces et mesures de conservation.

Ce livre très complet, consultable au local du GNFC, est illustré par plus de 140 splendides photographies de Philippe Perrot.

La diffusion de cet ouvrage sera uniquement assurée par des associations de protection de la nature telle que le GNFC, et les bénéfices réalisés iront à des actions d'études et de protection des rapaces nocturnes (l'association La Choue, présidée par Hugues Baudvin, a récemment offert au GNFC 100 nichoirs à Chouette effraie). Ainsi, en achetant ce livre, vous participez à la protection des rapaces nocturnes !

Fabrice Schmitt

Prix public : 40 € (réduit à 35 € pour les membres du GNFC)

Frais de port : 10 €

Les commandes sont à faire à l'ordre du GNFC



Col de l'Escrinet

Le col de l'Escrinet est un des plus importants cols pour les migrations de printemps en Europe. Depuis des années, des braconniers tirent les oiseaux migrateurs, notamment le pigeon ramier migrateur et le pigeon colombin, au mois de mars, en toute impunité.

Actuellement, ce braconnage se pratique ouvertement sur les terrains et sous les fenêtres de la Fédération des Chasseurs de l'Ardèche, qui a statutairement une mission de service public de prévention du braconnage. Les fédérations de chasseurs ont, en raison de ces missions de service public, le droit de lever l'impôt.

Cette année, pour permettre aux braconniers d'être en armes sur le col et de tirer en dehors des périodes de chasse, la préfecture de l'Ardèche a délivré 911 autorisations nominatives de destruction des étourneaux (préalablement classés nuisibles en mars) sur les terrains de l'Escrinet et autres cols où il n'y a pas de culture.

Suite à de tels encouragements de la part de l'Etat, les braconniers ont, à plusieurs reprises, agressés les ornithologues et les touristes venus observer les migrations. Du lisier a été répandu sur le terrain appartenant à la Fondation Française Weber et la caravane qui sert de base aux ornithologues a été saccagée.

Des agresseurs encagoulés s'en sont pris à deux visiteurs étrangers et les ornithologues ont essuyé des tirs. Les gardes de l'ONCFS restent étrangement absents.

Devant de tels faits, qui concernent la protection de la nature, mais aussi le fonctionnement des institutions et le respect élémentaire du droit, FNE exige le strict respect des lois et des mesures d'urgence pour rétablir un état de droit en engageant les poursuites qui s'imposent.

France Nature Environnement

Le collectif « Escrinet Col Libre » (CORA, FRAPNA, LPO) a lancé une pétition pour le respect de la loi, ainsi qu'un appel aux dons pour soutenir l'action du Collectif. Les actualités de l'Escrinet, le texte de la pétition et l'appel aux dons sont disponibles au GNFC et sur : www.cora-asso.com/Escrinet/

La 6e nuit de la chouette, un succès en Franche-Comté

Les rapaces nocturnes et plus particulièrement l'effraie des clochers sont à l'honneur cette année grâce à l'opération « une chouette dans mon village », composée de deux volets : pose de nichoir à effraie et organisation de la 6ème Nuit de la Chouette. Un plus dans le Territoire de Belfort où nous avons reçu le soutien financier du Conseil Général pour cette opération. L'association de Bourgogne « la Choue » nous a quant à elle offert 100 nichoirs qui seront installés dans toute la région.

La pose de nichoirs continue avec l'aide de bénévoles. Si vous connaissez à proximité de chez vous des milieux favorables pour accueillir une effraie (greniers, granges ou autres bâtiments à proximité de vaches et d'hirondelles), contactez le GNFC pour installer un nichoir.

En parallèle, le GNFC a relayé au niveau régional la 6ème Nuit de la Chouette et, avec 15 lieux d'animation en Franche-Comté, cette soirée a connu un grand succès : environ 800 participants, avec des effectifs variant de 20 à 120 selon les lieux. Le public a pu admirer les travaux réalisés, affiches et dessins, par des élèves de classes maternelles et primaires dans une bonne partie des lieux d'animation. La présentation du montage sur les

rapaces nocturnes de Franche-Comté a permis d'exposer les menaces qui pèsent sur ces oiseaux : destruction et fragmentation des habitats, pesticides utilisés dans l'agriculture et dans les jardins, disparition des sites potentiels de nidification, trafic routier (entre 10 000 et 20 000 effraies tuées chaque année en France sur les routes et les autoroutes). Des « gestes chouettes » ont pu être donnés aux participants : maison laissant quelques ouvertures, installation de nichoirs, conservation des arbres fruitiers, etc. Les sorties nocturnes sur le terrain, bien qu'inégales en terme de nombre d'espèces contactées, ont été largement appréciées par le public.

Bernard Marconot



Affiche financée par le Conseil Général du Territoire de Belfort, dessin de Lucile Crevoisier, école de Lachapelle-sous-Chaux

Soirées du GNFC

Ces soirées naturalistes ont lieu à 20h30 au Centre Mendès-France, 3 rue Beauregard à Besançon.

Mardi 7 juin : 'les Orthoptères', une présentation des différentes espèces de Franche-Comté, par François Dehondt.

Mardi 5 juillet : 'Petite nature', par Jean-Louis Romand.

Mardi 6 septembre : 'La Tanzanie', vidéo commentée sur les grands parcs, par Frédéric Maillot.

Rendez-vous de saison

Toute l'année, ont lieu des sorties nature, demandez le calendrier du GNFC.

Dimanche 5 juin

En collaboration avec la Société Botanique de Franche-Comté, le GNFC vous invite à la découverte du Val des Anges. Albert Piguët et Bernard Marconot vous donnent rendez-vous à l'église d'Etueffont (90), à 9h30.

Dimanche 3 septembre Journée des migrants

Grande manifestation de découverte et d'observation de la migration. Animations dans quatre lieux en Franche-Comté :
La Roche-Morey (70)
Champagne-sur-Loue (39)
Fort des Roches à Pont-de Roide (25)
Rocher de Valmy à Avanne (25)
Saint-Dizier l'Évêque (90)



protection

le radeau à sternes de Vesoul-Vaivre

Un oiseau dans le vent

La sterne pierregarin est une sorte de petite mouette blanche et grise avec une calotte noire et un bec rouge, qui fréquente rivières et plans d'eau. Plus petite et moins ronde que la mouette rieuse, la sterne s'en distingue par sa silhouette effilée, ses ailes fines et pointues et sa longue queue prolongée de filets. Son vol léger est changeant, tantôt appuyé et décidé, tantôt nonchalant et incertain. Par temps calme elle semble vraiment infatigable, mais elle est vite malmenée en cas de fortes bourrasques de vents.

Dès le mois de mars, les premières sternes sont généralement de retour en France. Elles auront pour la plupart quitté leur quartier d'hiver tropical quelques mois plus tôt, à moins qu'elles n'aient hiverné dans le sud de l'Europe, ce qui semble de plus en plus fréquent. Les oiseaux remontent vers le nord, soit par une voie continentale (par les vallées du Rhône et du Rhin par exemple), soit par une voie maritime en longeant les côtes atlantiques.

En Franche-Comté, les premières sternes sont rarement observées avant mi avril. Le passage bat son plein en mai et perdure parfois jusqu'en juin. Au cours de leur recherche de sites de nidification, quelques couples s'arrêtent en basse vallée du Doubs pour nicher sur les bancs de gravier. Ailleurs, faute de milieux adaptés à la nidification, elles ne sont que de passage.



Sternes pierregarin, Bruce Ronchi

Bulletin d'adhésion 2005



Groupe Naturaliste de Franche-Comté
Maison régionale de l'environnement
15, rue de l'industrie
25000 Besançon
03.81.50.43.10 - gncf@wanadoo.fr

N° de compte : Crédit Lyonnais 30002 05552 00000 79180 W 96

Date :
 Monsieur Madame Mademoiselle
 Nom : Prénom :
 Adresse :
 Code postal : Ville :
 Téléphone : Mail ¹ :
 Nom, prénom des membres de la famille ³ :

| <input type="checkbox"/> premier abonnement <input type="checkbox"/> renouvellement | Cotisation-Abonnement | | | |
|--|-------------------------------|---|-------------------------------|--|
| | Cotisation | Obsnatu, le bulletin ¹ | Abonnement Falco ² | Supplément cotisation familiale ³ |
| Tarif normal | <input type="checkbox"/> 15 € | Numérique <input type="checkbox"/> 0 € Papier <input type="checkbox"/> 5 € | <input type="checkbox"/> 14 € | <input type="checkbox"/> 5 € |
| Etudiant, demandeur d'emploi | <input type="checkbox"/> 10 € | | | |
| ¹ Le bulletin Obsnatu est une publication de liaison principalement destinée aux observateurs naturalistes ² Falco : revue naturaliste du GNFC (études, synthèses, etc.) ³ Les membres de la famille ont le droit de vote à l'assemblée générale <small>Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification, et d'opposition aux données personnelles vous concernant</small> | | | | Total : |



Un radeau pour les sternes

Les milieux naturels nécessaires à la reproduction de la sterne pierregarin (îles et grèves dénudées sur rivière ou plan d'eau) sont rares en Franche-Comté et les quelques sites occupés en basse vallée du Doubs sont soumis à l'humeur de la rivière (crues) et surtout aux dérangements très importants (baigneurs, pêcheurs, naturalistes et photographes). Sur certains sites de la région, comme le lac de Vesoul-Vaivre, les sternes s'attardent parfois en mai et juin et montrent des comportements nuptiaux (parades en vol, offrandes de proies) mais l'absence de sites favorables pour le nid les contraint alors à poursuivre leur route. La sterne pierregarin est un oiseau très rare en Franche-Comté et nous avons ici l'occasion de favoriser sa population en offrant un nouveau site favorable à la nidification de cette espèce. L'installation d'un radeau flottant, une «île» artificielle en quelque sorte, est le moyen généralement utilisé pour accueillir ces élégants laridés.

Après des recherches d'informations sur ce qui se fait dans les régions voisines, nous avons soumis notre projet à un professeur d'une section métallurgie du Lycée Professionnel du Luxembourg de Vesoul qui s'est montré très intéressé. Le futur radeau de 9 mètres carrés sera financé par la Communauté de Communes de l'Agglomération Vésulienne. Actuellement en construction, le radeau à sternes sera probablement installé cet automne avec un panneau explicatif. Espérons que l'année prochaine de jeunes sternes prendront leur envol pour la première fois en Haute-Saône...

Didier Lecornu

Voilà l'été !

C'est toujours avec impatience que je guette l'arrivée des sternes. Si dans le calendrier ornitho la remontée des milans royaux ou des vanneaux marque la fin de l'hiver et que la première hirondelle est la promesse d'un printemps à venir, la venue des sternes est, plus que pour tout autre espèce, le signe que l'été sera bientôt là. Tout comme le chant de la rousserolle verderolle dans les orties, le passage des sternes marque la fin du grand « rush » de la migration printanière.

Mais si j'aime attendre leur arrivée, je savoure leur présence. C'est du pur bonheur que de passer quelque temps en leur compagnie en les regardant virevolter à la surface de l'eau.

le sonneur à ventre jaune

Pile ou face

Une pupille en forme de cœur et une taille de 5 cm, les sonneurs sont un genre original dans l'ordre des anoures. A première vue, le sonneur passe plutôt pour un discret et la coloration brun clair de son dos lui assure un camouflage parfait.

Lorsque ce petit crapaud est repéré par un prédateur, il utilise un moyen de défense spectaculaire : il se retourne brusquement sur le dos et exhibe son ventre tacheté d'un jaune vif. Cette ornementation contrastée, associée à la vivacité du mouvement, constitue un signal de danger pour la couleuvre à collier ou le putois mal intentionné.

Une biologie paradoxale

Au mois de mai, un curieux son de cloche étouffé se fait entendre. Il s'agit du chant des mâles, qui a donné son nom au sonneur. Ce petit crapaud se reproduit dans de petites pièces d'eau nouvellement créées et ne supporte ni la concurrence d'autres amphibiens ni un excès de végétation. Sa reproduction est liée à un fort ensoleillement mais sa présence est souvent associée à une forêt.

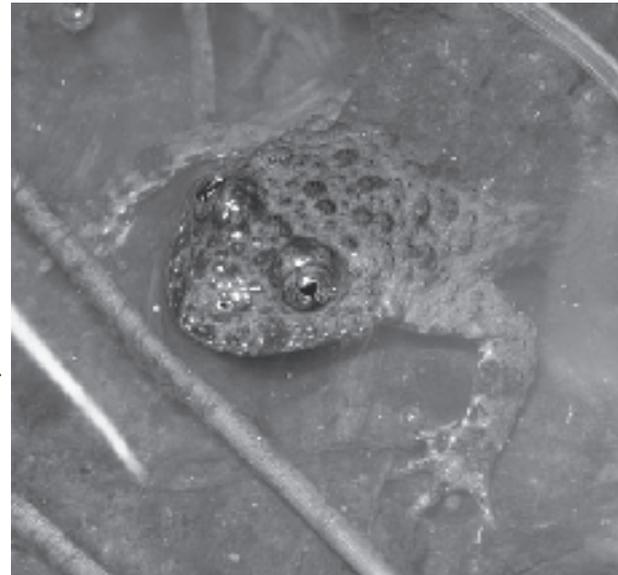
Dans notre région, on trouve le sonneur dans des lieux qui n'ont a priori rien en commun entre eux : ornière en forêt, mare forestière ou à proximité, zone calme de ruisseau, vasque de source ou de résurgence... Le point commun de ces sites est l'existence de phénomènes qui créent ou entretiennent des zones pionnières favorables à l'espèce : les engins de débardage, les chablis, le gibier, le bétail, les épisodes orageux ou encore les crues.

Pour la reproduction, le sonneur prend son temps. Il ne pond pas forcément tous les ans mais ses œufs, peu nombreux, ont un taux de survie élevé. Ces caractéristiques sont ainsi contraire à celles des espèces qui colonisent les milieux pionniers, telles que les souris et les campagnols : de nombreux jeunes, beaucoup de pertes et une faible longévité.



Répartition du sonneur à ventre jaune en Franche-Comté
Sources : Pinston et al.

Sonneur, Jérôme Menetrey



Des expériences de protection

Le sonneur à ventre jaune, espèce menacée à l'échelle européenne, est l'objet de différentes actions de conservation dans notre pays. Ainsi, le conseil général de l'Isère, avec l'aide des associations naturalistes, informe systématiquement les communes de la présence du sonneur, afin que celle-ci soit prise en compte dans les documents d'urbanisme.

Plus près de chez nous, c'est la population de la Réserve Naturelle du Ravin de Valbois (Doubs) qui est suivie depuis 1996. La création d'une petite mare de substitution d'un mètre carré a permis de pallier à l'atterrissement de son site de reproduction, une ornière forestière.

Sur le site du Marais de Saône (Doubs), le Syndicat Mixte réalise actuellement le suivi d'une population d'une quarantaine d'individus et envisage de réaliser très prochainement des travaux pour la restauration et la création de sites de reproduction.



Faces ventrales de sonneurs, Guillaume Petitjean

Une «empreinte digitale»... sur le ventre

Pour faire face au déclin des amphibiens, il est urgent de mieux comprendre le fonctionnement des populations. Les méthodes de capture, marquage et re-capture (CMR) sont actuellement utilisées pour les amphibiens comme le baguage pour les oiseaux. Elles permettent entre autres d'estimer l'effectif des populations et de mettre en évidence les phénomènes migratoires.

Le suivi d'une petite population de sonneurs a été effectué durant trois années consécutives en forêt d'Argonne (Ardennes). Un moyen simple et peu perturbant pour cette espèce consiste à prendre une photographie du patron ventral des individus capturés. Quel que soit l'âge de l'individu, le motif du ventre reste stable, c'est l'équivalent de notre empreinte digitale.

82 % des adultes sont retrouvés d'une année à l'autre contre seulement 5 % des immatures. Les déplacements entre deux sites de reproduction, pouvant atteindre 1,5 km, se font généralement à la faveur de sites nouvellement créés ou perturbés, visiblement les plus favorables à l'espèce. D'une année sur l'autre les mâles sont plus fidèles aux sites que les femelles.

Les informations ainsi collectées peuvent ensuite servir à l'évaluation de l'état des populations ou à la mise en place de mesures de conservation.

Anne-Lise Brison
Université Claude Bernard, Lyon 1 / CERFE

Des menaces et des mesures de conservation

Bien que le sonneur soit encore relativement commun dans le nord-est de la France et dans le Limousin, il n'en est pas moins en déclin sur les limites ouest de son aire de répartition.

En Franche-Comté, il est largement répandu dans les paysages forestiers jusqu'à 650 m d'altitude. Le déclin régional n'est pas documenté mais des atteintes à son milieu sont constatées localement.

L'empierrement des ornières sur les chemins forestiers est un exemple classique de destruction d'habitat, même si faciliter la circulation sur un chemin semble logique. Suite à ces travaux, il est judicieux de créer des zones de reproduction à proximité. Il suffit alors de respecter les exigences du sonneur : faible profondeur et faible taille des pièces d'eau, fort ensoleillement et entretien régulier. Des essais ont montré qu'une bonne reproduction peut être obtenue avec de simples cuvettes plastiques enfouies dans le sol.

Plus généralement, la conservation du sonneur passe par le maintien de processus naturels ou artificiels, qui assurent un réseau dense de zones favorables à sa reproduction. A défaut, l'entretien des sites favorables connus est un gage de protection des populations.

Guillaume Petitjean, Jean-Christophe Weidmann



Sonneur, Bruce Ronchi

dossier

le baguage des oiseaux

Une carte d'identité

L'activité de baguage consiste à placer une bague, munie d'un code d'identification individuel, autour de la patte d'un oiseau. Ce marquage est toujours complété par la réalisation d'une fiche d'identité sur laquelle sont consignés les principaux caractères morphologiques et biologiques de l'oiseau, tels que le nom de l'espèce, l'âge ou le poids. Depuis le début du XX^{ème} siècle, ce sont près de 7 millions d'oiseaux qui ont été bagués en France. Actuellement, quelques 350 bagueurs bénévoles et professionnels participent à un réseau national coordonné par le Centre de Recherche sur la Biologie des Populations d'Oiseaux (CRBPO) au sein du Muséum National d'Histoire Naturelle.

Il est à noter que certains programmes spécifiques de recherche utilisent d'autres techniques de reconnaissance individuelle des oiseaux en plus de la bague en aluminium. Les marquages colorés de certaines parties du corps de l'oiseau ou la pose d'un jeu de bagues en plastique coloré permettent de reconnaître l'oiseau à distance et d'éviter ainsi une recapture inutile. Cette technique est rendue possible par l'augmentation du nombre d'ornithologues de terrain. Afin de les suivre sur une longue distance, par exemple lors de leurs migrations, certains oiseaux sont même équipés d'émetteurs radio ou satellite, des balises Argos.

Des bagues et des bagueurs

Le baguage nécessite des précautions particulières et la manipulation d'un oiseau, petit ou gros, est une opération délicate. Les oiseaux sont en général capturés à l'aide de filets japonais pour être ensuite bagués. Les oiseaux sauvages, sensibles au stress, sont relâchés le plus rapidement possible après leur capture. Dans tous les cas, la pose de bague est réalisée par des personnes qualifiées et expérimentées.

Mieux connaître la biologie

Les informations issues du baguage proviennent d'une part, de la capture, et d'autre part, de la découverte d'une bague sur un oiseau vivant (contrôle) ou mort (reprise). Ces données servent à mieux connaître la biologie des oiseaux et notamment dans les domaines de la taxonomie, de la physiologie et du comportement. Ainsi, de nombreuses études portant sur la biologie des oiseaux utilisent le baguage.



Pose de bague sur un merle noir, Bernard Marconot

Le merle et son bec

La couleur du bec du mâle de merle noir détermine en grande partie son succès de reproduction. C'est ce qui ressort d'une étude menée à Dijon par Bruno Faivre, chercheur en écologie évolutive à l'Université de Bourgogne. Grâce à l'équipement d'une trentaine de couples à l'aide de bagues en plastique, les scientifiques ont pu suivre la formation des couples et montrer que les femelles de merles en meilleure condition sont appariées avec des mâles à becs plus orangés que les autres. La présence de pigments orangés dans le bec, les caroténoïdes, montre ainsi la vigueur du mâle à la femelle. Or, l'état de santé du partenaire est primordial pour la femelle et prouve la capacité du mâle à fournir une nourriture de qualité pendant la nidification.

Sources : Bruno Faivre / Université de Bourgogne



Cigogne équipée d'une balise Argos,
Dr. Adrian Aebischer

Parfois, cette pratique est à l'origine de la découverte de nouvelles espèces pour la science. Par l'analyse des mues, on a également montré l'évolution de la qualité du plumage au cours des saisons et la nécessité de son renouvellement. A l'occasion des captures, les mesures de poids ont fourni des informations sur la capacité d'engraissement et sur la consommation d'énergie des oiseaux pour le vol migratoire. Enfin, le baguage de familles entières d'oiseaux a démontré que les directions de vols migratoires sont transmises génétiquement.

Les déplacements, les migrations

A son origine, le baguage à des fins scientifiques a eu pour objectif l'étude des déplacements des oiseaux et en particulier de la migration. Même si de nos jours beaucoup de doutes subsistent sur ce phénomène, c'est grâce au baguage qu'on a pu connaître la nature et la rapidité des déplacements d'un grand nombre d'espèces. La chronologie des migrations a été affinée

et la fidélité des oiseaux à leurs sites de reproduction et d'hivernage a pu être mise en évidence.

Le baguage a ainsi confirmé des hypothèses émises grâce aux observations de terrain. Aujourd'hui, le suivi télémétrique des oiseaux permet d'aller plus loin dans les études sur les déplacements, tant au niveau local (pour des études de dispersion des jeunes oiseaux par exemple), qu'au niveau international.

En effet, la position géographique de notre pays en fait un lieu où se croisent à la fois des oiseaux nicheurs, hivernants, mais aussi de passage entre leur lieu de nidification dans le nord de l'Europe et leur quartier d'hiver en Afrique. C'est ainsi qu'une fauvette à tête noire baguée en Espagne a été contrôlée dernièrement sur la Réserve du Sabot de Frotoy où elle nichait. On peut également signaler le contrôle, au Zaïre, d'une hirondelle baguée en Franche-Comté.

Le périple de Basilisk la cigogne

Afin de rejoindre leurs quartiers d'hiver en Afrique sahélienne, les cigognes suisses empruntent la voie de migration occidentale, par le détroit de Gibraltar. Leur migration débute à partir du mois d'août et elles reviennent dès le mois de février pour nicher.

Le voyage est dangereux et 90 % des jeunes cigognes parties en migration ne reviennent pas sur leur lieu de nidification, victimes de collisions avec des lignes à haute tension, des éclairs, mais aussi du tir illégal en France et en Espagne.

Dans le cadre du projet SOS cigogne, initié par le Muséum d'Histoire Naturelle de Fribourg et la Société suisse pour la cigogne blanche, 26 cigognes blanches ont été équipées de balises Argos de 55g. Le suivi de Basilisk, une cigogne adulte, a commencé en juin 2000 et s'est poursuivi jusqu'en avril 2001, lorsque la balise a cessé d'émettre. L'objectif de ce projet est de déterminer les itinéraires de migration, les lieux d'hivernage et de transit et les modalités de migration, afin de protéger à terme les lieux sensibles pour la migration.

Sources : Muséum de Fribourg / Storch Schweiz



Itinéraire de migration de la Cigogne Basilisk



Contrôles d'hirondelles rustiques baguées en Franche-Comté

Le suivi des populations

Les principales orientations de recherche sur les oiseaux, réalisées à l'aide du baguage, sont données par le Muséum d'Histoire Naturelle. En plus de ces directives, il est possible à chaque bagueur de mener des programmes personnels portant sur une espèce ou un groupe d'espèces en particulier. C'est ainsi que les oiseaux à fort enjeu de conservation, tels que les cigognes ou encore les vautours, sont bagués à l'occasion de programmes spécifiques.

Mais les oiseaux de tous les jours ne sont pas pour autant délaissés par les bagueurs et parmi les orientations du Muséum, le Suivi Temporel des Oiseaux Communs par le baguage (STOC-capture), suscite un grand engouement. Il s'agit d'évaluer les variations des effectifs et la structure des populations d'oiseaux nicheurs courants tels que les pinsons ou les mésanges. Ce programme participe à l'estimation de la qualité de notre environnement. Ce sont ainsi près d'une centaine de sites de baguage qui participent au STOC-capture.

Le baguage en Franche-Comté

En Franche-Comté, l'activité de baguage bénévole est essentiellement concentrée sur le STOC-capture depuis 1989. Les sites de Vieilley, Brussey, Blye, ainsi que les réserves naturelles du Sabot de Frotey et de l'Île du Girard accueillent chaque année des filets sous la direction de Pierre Piotte, délégué régional du baguage en Franche-Comté. Ces cinq sites comportent la particularité d'être relativement stables écologiquement, condition indispensable pour pouvoir comparer l'évolution des populations nicheuses sur plusieurs années.

Depuis 2000, un programme européen de baguage des hirondelles rustiques est suivi en France. Il s'agit de

Une doyenne chez les engoulevents

La réserve naturelle du Sabot de Frotey, près de Vesoul, est un lieu de baguage régulier depuis 1990. C'est également un site important pour la nidification de l'engoulevent, oiseau méridional aux mœurs nocturnes, qui anime les soirées de mai d'un bien étrange bourdonnement. Le baguage a permis d'établir un record de longévité pour cette espèce en Franche-Comté. En effet, une femelle a fêté ses 10 ans et 11 mois lors de son dernier contrôle en mai 2002, avec un an de moins que le record européen pour cette espèce, un oiseau anglais de 11 ans et 11 mois.



Pierre Piotte, bagueur, en train de sortir un oiseau du filet

déterminer les modalités de reproduction et de migration de cette espèce afin de mieux comprendre les causes de son déclin sur notre continent. La plupart des oiseaux sont bagués sur des dortoirs qui peuvent rassembler jusqu'à 10 000 individus en roselière. Ainsi en Franche-Comté, le nombre d'hirondelles baguées par an peut dépasser les 400 oiseaux. On peut également citer le baguage des trois espèces de busards ainsi que celui des grands oiseaux blessés puis relâchés après les soins par le centre ATHENAS.

Cette activité scientifique ne serait bien sûr rien sans l'appui indispensable de tous les bénévoles qui ont su apporter leur aide pour la connaissance et la protection des oiseaux. Jean David, Jacky Guerrier, Christine Piotte, Patrick Joly, Didier Lavrut, Alain Fonteneau et toutes les personnes ayant prêté main forte sont ainsi vivement remerciés.



Vous avez trouvé un oiseau bagué ?

En vous promenant dans la nature ou tout simplement dans votre jardin, il est possible de trouver un oiseau bagué, qu'il soit vivant ou mort. Si celui-ci est mort, il vous suffit d'envoyer au GNFC, à l'attention de Pierre Piotte, la bague aluminium aplatie avec un courrier contenant les informations suivantes : libellé intégral de la bague, date, commune et département de la découverte, nom de l'espèce présumée et circonstances de la reprise. Il est nécessaire de joindre vos coordonnées postales pour recevoir en retour les informations sur l'oiseau en question.

Si l'oiseau est vivant, et que les informations contenues sur la bague sont lisibles, envoyez-les par courrier au GNFC avec les éléments mentionnés ci-dessus. Si l'oiseau est blessé et non relâchable, envoyez ce même courrier et contactez le centre de soin ATHENAS (03.84.24.66.05) qui prendra en charge l'oiseau.

Philippe Legay et Guillaume Petitjean



Pour en savoir plus :

• Sorties baguage

Durant la belle saison, Pierre Piotte et ses aides-bagueurs Jean David, Jacky Guerrier, Patrick Joly Christine Piotte, Didier Lavrut et Alain Fonteneau vous invitent à découvrir l'activité de baguage de plus près :

• Réserve Naturelle du Sabot de Frotey-les-Vesoul (70) : samedi 11 et dimanche 12 juin, samedi 2 et dimanche 3 juillet

• Réserve Naturelle de l'Île du Girard, à Gevrey (39) : samedi 28 et dimanche 29 mai, mardi 21 et mercredi 22 juin, samedi 23 et dimanche 24 juillet

• Brussey (70) : mercredi 25 mai, mercredis 6 et 27 juillet, mercredi 17 août, samedi 10 septembre, samedi 8 octobre

• Vieilley (25) : samedis 4 et 25 juin, samedi 16 juillet

• Blye (39) : vendredi 17 et samedi 18 juin, vendredi 8 et samedi 9 juillet

• Le baguage

• Le baguage des oiseaux en France : un outil de connaissance sur la migration et pour la conservation, F. Baroteaux et le CRBPO, Ornithos 12-2, 2005

• Breeding strategy and morphological characters in an urban population of blackbirds, *Turdus merula*, B. Faivre et al., *Animal Behaviour* 61, 2001

• L'Engoulement d'Europe, H. Pinston/GNFC, *l'Azuré* n°0, 2005

• Museum National d'Histoire Naturelle, CRBPO
www.mnhn.fr/mnhn/crbpo/

• Société suisse pour la cigogne blanche
www.storch-schweiz.ch

• Muséum d'Histoire Naturelle de Fribourg-CH, suivi satellitaire des cigognes blanches
www.fr.ch/mhn/cigognes

• Le sonneur à ventre jaune

• Amphibiens et reptiles de Franche-Comté, atlas commenté de répartition, H. Pinston et al., GNFC, 2000

• Les Amphibiens de France, Belgique et Luxembourg, R. Duguet et al., ACEMAV, 2003

balade nature

la Cluse-et-Mijoux



Château de Joux, Office du Tourisme de Pontarlier



Issue du défilé du Doubs et de son ancien glacier, c'est un mélange de falaises, d'éboulis, de replats herbus ou marécageux, de forêts... C'est aussi la trace d'une fracture qui pourfend le Jura d'est en ouest ; non contente d'avoir « créé » aussi les falaises de la Dent de Vaulion et du Mont d'Or, elle décale vers l'ouest l'alignement des monts de plusieurs centaines de mètres.

Sur le pic calcaire, les sires de Joux ont fort adroitement installé un château (visitable...), cubique mais élégant, alors que les militaires récents n'ont su commettre que le Fort du Larmont inférieur, redoute mineure et mastoc.

C'est dans cet ensemble vigoureusement plissé et faillé que se rencontrent des habitats montagnards emboîtés...

« En bas », cincle et bergeronnette des ruisseaux, rousserolle verderolle, tariers des prés et pipits farlouses occupent les rives et les prés.

Les pentes d'herbe grasse ou au contraire parsemées de rochers sont le domaine des chamois, des pipits des arbres, mais aussi de splendides insectes comme l'apollon du Jura, l'ascalaphe, et bien d'autres bestioles et plantes qui ont en commun d'être des « méditerranéo-montagnardes ».

Plus haut, en éboulis et pied de falaise, au milieu des orpins et des saxifrages, c'est le coin des lézards vivipares et des murailles, de la coronelle lisse et du bruant fou.

Encore plus haut, le tichodrome (en hiver), le grand corbeau, les faucons crécerelle et pèlerin se partagent tant bien que mal les rochers et leurs vires avec le grand-duc.

La cluse possède évidemment « son » lynx, dont j'ai pu autrefois suivre les traces pendant de belles heures.

Avant de filer visiter un des milliers d'autres sites de notre région, passez une journée et une nuit dans cet univers restreint, et vous en conviendrez : « le Jura, c'est quelque chose... » !

Jean-Yves Cretin